

DROLES DE SUICIDES ...

Quand Yves a disparu, c'était juste après la fermeture de son usine, alors tu penses bien ... Quand ils t'ont repêché dans la Laïta, ils ont vite classé l'affaire. Pourtant, j'y crois pas, moi, au suicide ...

En effet, les papeteries ont fermé pour des raisons mal définies. Personne ne sait réellement pourquoi elles ont cessé toute activité (voilà un autre mystère que mon enquête peut m'amener à éclaircir). Yves y travaillait depuis 13 ans, mais loin d'être découragé par son licenciement, il avait su trouver un autre emploi. Il devait commencer comme chef d'équipe à l'usine Friskees le lundi suivant sa mort. Ce changement, finalement, selon ses proches le satisfaisait pleinement.

Vous pouvez me croire, je suis bien informée puisque je travaille sur cette affaire depuis une semaine ... Je m'appelle Agnès Le Bihan et en tant qu'officier de police, j'ai été mêlée à l'enquête qui a suivi la découverte du corps du malheureux dans la Laïta. Je me suis beaucoup intéressée à lui et connais de A à Z toutes ses habitudes et même tout ce qui peut-être su de ses faits et gestes le jour de sa disparition.

Je suis totalement en désaccord avec mon chef qui, lui, ne veut plus entendre parler de cette affaire qui est une affaire CLASSEE. Simple, selon lui : il n'y a plus rien à en dire !

Notre dernière conversation a failli mal tourner, jugez-en :

« - Bonjour, pouvez-vous m'accorder quelques minutes, monsieur l'Inspecteur ?

- Bonjour, c'est à quel sujet?

- Je voudrais vous parler de l'affaire Montalant, Yves, vous savez, cette affaire que l'on a classée en considérant qu'il s'agissait d'un suicide ...

- Décidément, vous êtes têtue... On en a déjà parlé plusieurs fois et j'en ai assez ! La prochaine fois que vous remettez cela sur le tapis, sans preuve supplémentaire, je vous colle un blâme! Compris ?”

Quelquefois, ce commissaire Daringué m'énerve vraiment ... Ses menaces ne m'arrêteront pas et je continuerai à chercher la vérité.

Alors, voilà, hier je suis allée (en dehors de mon service) rendre visite à Carla Montalant, la femme d'Yves. Ils étaient mariés depuis quatorze ans ; la pauvre femme est très affectée et ne croit en aucun cas au suicide. Ses enfants non plus, trois jolies jeunes filles qui vont toutes au collège Jules Ferry.

Je n'ai mis que cinq minutes pour me rendre à leur domicile car ils habitent à l'entrée de Tréméven, sur la route du Faouët. J'ai sonné et Madame Montalant m'a ouvert très rapidement sa porte :

- Bonjour Madame, excusez-moi de vous importuner à nouveau.

- Bonjour officier.

- Je reviens vous voir car l'autre jour vous m'avez convaincu qu'il fallait poursuivre les recherches ; moi non plus, je ne crois pas au suicide.

- Je suis heureuse d'apprendre que quelqu'un me croit, entrez je vous en prie.

- Non je n'ai pas le temps ; je commence mon service dans un quart d'heure.

J'ai juste besoin que vous répondiez à quelques questions, c'est surtout à propos du cambriolage de votre maison dont vous m'avez parlé la dernière fois.

(Il faut que vous sachiez que les Montalant ont été cambriolés, enfin pas tout à fait, la porte a bien été forcée, tout a été mis sens dessus dessous mais rien n'a été volé).

- Si Yves avait eu en sa possession des documents où les aurait-il cachés ?

- Je ne sais pas ... Ah ! Si, peut être, nous avons une caravane à Moëlan sur mer.

- Cela vous gêne de m'y emmener, pour que j'y jette un coup d'œil ? Il faut absolument que je trouve des éléments pour pouvoir demander la réouverture de l'enquête.

- Pas de problème on y va quand vous voulez, maintenant même si vous en avez le temps ; je veux connaître la vérité.

- Demain plutôt, car il faut que je retourne au commissariat. Je ne peux enquêter que sur mon temps libre mais comme demain nous serons samedi ça tombera bien.

- D'accord, pour demain.

- On se retrouve à 10h00 devant l'entrée du camping. Surtout ne soufflez pas un mot de mon passage à mon chef. Passez une bonne journée, à demain.

Voilà pourquoi je me retrouve en train de manger mon croissant devant le camping de Moëlan. C'est ma dernière chance de découvrir un élément qui pourra convaincre mon chef que j'ai raison.

J'aperçois la voiture de Madame Montalant sur le bas côté de la route :

“- Bonjour Madame.

- Bonjour, bon appétit.

- Merci, je suis une gourmande, ça me détend de grignoter. Alors c'est laquelle votre caravane?

- C'est au numéro 29, au bout de cette allée.

- On y va?

- D'accord, mais cela me fait mal d'y retourner sans mon mari.

- Je comprends tout à fait. Il a l'air bien agréable ce camping.

- C'est vrai, nous y avons passé de très bons moments ! »

Nous voilà dans la caravane. Je commence par chercher dans les papiers d'un tiroir indiqué par Madame Montalant, je n'y trouve rien et pas plus ailleurs. Je retourne à la commode qui a un petit tiroir fermé à clef. Je passe ma main sous le tiroir et « BINGO » je trouve la clef scotchée. J'ouvre le tiroir : il contient divers papiers à en-tête des papeteries.

- Bon, j'emporte le tout pour étudier ça tranquillement. Puis je passerai rapidement chez Bruno Vaillant (le meilleur ami d'Yves à l'usine), je voudrais éclaircir un détail avec lui. Je suis désolée de vous faire revivre ce cauchemar, je vois bien que vous êtes chamboulée.

- Oui, vous avez raison, c'est dur mais je veux connaître la vérité. Et prouver qu'Yves ne se serait jamais suicidé.

- Je vous tiens au courant Mme Montalant, et courage. A bientôt.

- Oui j'ai confiance en vous, le fait que vous enquêtiez me permet de tenir le coup. Au revoir.”

Tous ces papiers m'intriguent et me font tourner bourrique, ça fait deux heures que je suis dessus. Mais qu'est-ce que c'est que ça des détournements de fonds mais par qui ? C'est une vraie bombe ces papiers : apparemment l'usine aurait fermé à cause d'un voleur qui

aurait détourné de l'argent sur un compte au Sénégal. Il est temps d'aller voir le copain de Montalant, peut-être pourra-t-il m'aider. Il avait l'air de vouloir faire avancer cette affaire quand je l'ai interrogé la semaine dernière.

“- Bonjour monsieur Vaillant, je ne vous dérange pas ?

- Pas du tout! Bonjour officier

- Je suis là pour vous reparler de votre ami Yves Montalant. L'avez-vous vu se disputer avec quelqu'un?

- Non, je ne m'en souviens pas, je ne vois vraiment pas !

- Vous êtes sûr ? Fouillez dans vos souvenirs !

- Ah si, une fois j'ai surpris une discussion mouvementée entre Yves et notre patron.

- Savez-vous de quoi ils parlaient?

- Non, car quand je suis entré dans la pièce ils se sont tus, j'ai juste entendu parler du Sénégal !

- Tiens, tiens ... Merci vous m'avez été d'une grande aide, au revoir.

- De rien, à bientôt.

Sur le chemin du retour je me dis que, décidément, il faut que je retourne voir mon chef.

Ce lundi matin je respire un bon coup avant de frapper à la porte de son bureau.

“- Bonjour chef, je dois vous parler, c'est urgent...

- Je vous écoute.

- Vous n'allez pas aimer, c'est à propos de l'affaire Montalant Yves.

- Vous vous rappelez notre dernière conversation ? ... Vous avez du nouveau ?

- Justement ! Sa femme m'a appris qu'ils avaient une caravane. Je me suis rendue au camping où elle est installée, je l'ai fouillée et j'ai trouvé des papiers avec l'en-tête des Papeteries.

- Et ils parlaient de quoi ces papiers ?

- L'usine se serait trouvée en très grande difficulté financière et aurait dû fermer à cause de détournements de fonds vers des comptes au Sénégal.

- Et vous savez qui a fait ces magouilles ?

- Non, pas encore, mais j'ai ma petite idée. Son ami Bruno Vaillant m'a dit qu'il avait un jour surpris une discussion très animée entre Yves Montalant et son chef et qu'il y était question du Sénégal....

- Vous pensez donc son chef impliqué dans l'histoire ?

- Possible, en tout cas il faut l'interroger?

- Pas toute seule, ma petite, faut pas se gourer !

- OK, bien sûr.”

Et voilà, nous n'avons plus qu'à faire avouer Brenore et le tour sera joué.

Encore faut-il que je mette la main dessus. J'arrive en effet de son domicile et il n'y est pas, pire ses voisins l'ont vu partir il y a deux ou trois heures avec des bagages. J'ai donc fait boucler les gares de Quimperlé et Lorient ainsi que l'aéroport de Ploemeur en espérant qu'il n'ait pas déjà pris le large. Moi je fonce au port de plaisance de Doëlan car sa femme m'a confié l'existence d'un petit voilier amarré là-bas : ” Le voyageur”. Quel nom ! Moi je vais le faire voyager jusqu'à la case prison, ça ne va pas être long.

Le bateau est là. J'appelle du renfort car je vois du mouvement à l'intérieur. Zut ! C'est lui sur le pont. Monsieur Brenore est sur le point de larguer les amarres je suis obligée d'intervenir seule. Je crie :

“ Officier Le Bihan, Monsieur Brenore. Venez sur le quai s'il vous plaît. Je dois vous poser quelques questions et dans cette situation, ce n'est pas commode.

- Sûrement pas. Je suis pressé et ce n'est pas une femme qui va me commander.

- Vous allez où ? Au Sénégal ?”.

Je suis déjà à bord de la plate empruntée à un pêcheur au moment où arrivent sur le port plusieurs voitures de polices hurlantes.

Je constate en arrivant tout près de son voilier qu'il est livide en face de moi.

“Et maintenant, je repose ma question : Vous partez en voyage pour le Sénégal ?

- Euh Euh

- Allez, venez, suivez-moi, ne m'obligez pas à vous passer les menottes.

- Je ne peux pas ! Je ne voulais pas que cette histoire tourne comme cela. Montalant n'avait qu'à s'occuper de ses oignons. Il voulait me dénoncer, vous vous rendez compte ? Je ne voulais pas que mes proches soient au courant. Comme mon père est mort il y a six mois, j'avais prévu de leur dire que cet argent venait de mon héritage. Et ce Montalant allait tout faire rater. J'avais mis des mois à tout imaginer dans les moindres détails. Lui, il lui a suffit d'une seconde pour me voler des papiers dans ma mallette et tout comprendre. J'aurais dû me douter qu'il chercherait les raisons de la fermeture de l'usine. C'était un tenace même s'il avait retrouvé du travail, il voulait absolument savoir pourquoi on fermait les papeteries. Quand j'ai entendu parler de votre enquête et que vous fouiniez partout, j'ai su qu'il fallait que je disparaisse. Vous ne me retiendrez pas !

- Vous croyez cela vous ? Vous avez vu et entendu, les renforts sont déjà là. Vous n'irez pas loin. Allez ! Rendez-vous !

- Non ! Jamais ! Je ne supporterai pas le regard de ma femme et de mes enfants.

- Que faites-vous avec cette arme ? Je vous en prie ne faites pas de bêtise.

- Je n'ai plus que cette solution. Vous direz à ma femme et mes enfants que j'ai fait tout ça pour eux. Pour qu'ils aient une vie heureuse et facile avec plus d'argent. Vous leur direz hein?

- Non! Vous le leur direz vous même ! Venez je BANG

J'entends la détonation au moment où je saute à bord de son bateau. Je me jette sur lui pour prendre son pouls mais il est trop tard, il ne s'est pas raté. C'est à ce moment là que je me rends compte que mes collègues ont eux aussi envahi le bateau. Trop tard. Quel gâchis ! Deux morts, deux veuves, des orphelins et tout cela pour quelques billets !

Deux points de satisfaction, malgré tout, pour moi. D'une part, je ne suis pas mécontente d'avoir prouvé à mon chef qu'il devait me prendre au sérieux et d'autre part, j'ai tenu la promesse faite à Mme Montalant : son mari pourra reposer en paix et ses enfants sauront qu'ils avaient un papa très honnête et très courageux. Pour la famille Brenore, par contre, la vie va être moins facile.

Quand je repense à cette histoire, je me dis que c'est un comble : j'enquête sur un suicide pour prouver que c'est un meurtre et c'est le meurtrier qui se suicide !